

Tekst 3

Des tagueurs très recherchés

1 Ni nom ni téléphone portable. Juste un minimum d'indications. «Prenez le RER jusqu'à l'arrêt Nanterre-Université et descendez vers la fac, nous vous rappellerons d'une cabine téléphonique.» Cette réplique digne d'une mauvaise série B ne sort pas de la bouche d'un preneur d'otages. Ce sont les conditions posées par un graffeur de 19 ans pour un simple rendez-vous. Terreur des quais de gare et de métro, il a fait de la «bombe» son univers, sa drogue: «Certains boivent de l'alcool ou fument de l'herbe, moi, je peins», résume-t-il.

2 Voilà vingt ans que le graff a débarqué en France et que le jeu du chat et de la souris avec les autorités a commencé. Voilà vingt ans aussi, que règnent dans les deux camps la confusion et le double discours. Tantôt le graff et le tag sont considérés comme des actes de vandalisme, de la pollution visuelle, ou des symptômes d'insécurité urbaine. Tantôt ils sont récupérés par la publicité et les galeries d'art contemporain. Œuvre d'art ou délit? Tout le monde joue sur les deux tableaux.

3 Simples signatures généralement bombées en noir, les tags sont à l'origine de ce mouvement qui consiste à poser son nom dans le plus grand nombre d'endroits pour se faire connaître. La première fois que l'on en a entendu parler, c'était à New York, en 1971, dans un article du *New York Times*. On y relatait l'histoire d'un jeune de 17 ans qui inscrivait «Taki 183» – son nom et le numéro de sa rue – dans le métro. La ville était alors en crise et les gangs s'affrontaient.

4 L'idée d'exister dans la jungle urbaine en marquant son territoire s'est propagée à la vitesse d'un gaz aérosol. Dans les fêtes de quartier, les DJ font chauffer les platines, les danseurs inventent le break dance, les rappeurs crachent la misère du ghetto et les premières bandes de tagueurs donnent de la couleur aux murs gris: le mouvement hip-hop est né. Rapidement, les «lettres» des tags prennent de l'épaisseur, du volume et de la couleur. Les personnages et les formes abstraites font des apparitions. Les graffs viennent s'ajouter aux tags, sans pour autant les reléguer au second rang.

5 Le phénomène déferle dans les rues parisiennes au début des années 1980. A peine dix ans plus tard, «Paris est sous les bombes», comme le chantera le groupe NTM, d'anciens tagueurs reconvertis dans le rap. Alors qu'en France le tag balbutie *underground*, des



55 artistes américains tels que Jean-Michel Basquiat et Keith Haring sortent du métro new-yorkais et s'exposent dans les galeries. Ce ne sont plus des adolescents qui s'insurgent contre la société de consommation, mais des *post graffiti artists*. La France suivra, toujours avec dix années de retard. Selon Willem Speerstra, galeriste parisien, certaines pièces peuvent atteindre entre 30 000 et 50 000 euros. De nos jours, en France, les meilleurs tagueurs de la première génération sont souvent devenus graphistes, directeurs artistiques ou designers. Quelques autres, les «purs et durs», sont restés «dans la rue».

6 Dans la mythologie du tagueur, le vrai graffeur est forcément un vandale. Mais face à l'offensive répressive, certains ont choisi le compromis. En fait, ce qui les fait tous vibrer, grimper sur les toits, escalader les murs, c'est le frisson de la course-poursuite et le plaisir de transgresser l'interdit. Certains sont prêts à prendre d'énormes risques pour cette montée d'adrénaline. Yulk 132, l'éternel vandale, en sait quelque chose. Afin d'échapper au service de sécurité, il s'est caché sur les rails de métro, sous un train à l'arrêt. «Ce n'était pas malin, car certains sont encore sous tension», reconnaît-il.

7 Le graff est aussi très tendance dans les milieux de la mode et du marketing. Miss Van, une célèbre figure de la scène toulousaine, vient de passer un contrat avec Coca-Cola pour illustrer des canettes dès la rentrée.

Eindexamen Frans vwo 2006-II

havovwo.nl

Les décors des studios à la télé sont redécorsés à coups de bombes aérosols, et les publicitaires reprennent la calligraphie des tags pour leurs slogans. Ironie suprême: ces affiches sont souvent placardées sur les murs du métro. La RATP n'en est pas à sa première contradiction. Tout en dépensant des millions d'euros en frais de nettoyage, elle est l'une

des premières institutions à avoir fait appel à un célèbre graffeur – Futura 2000 – pour la campagne de lancement du ticket unique métro-bus, en 1984. Le graff, c'est l'art du paradoxe. «Il possède un côté obscur, affirme le sociologue Hughes Bazin. Ne prendre en compte que l'aspect esthétique sans l'esprit subversif, c'est dénaturer le phénomène.»

«*L'Express*»

■ Tekst 3 Des tagueurs très recherchés

- 1p **12** ■ Que peut-on conclure du premier alinéa?
- A Les graffeurs ont l'habitude d'opérer en cachette.
 - B Les graffeurs sont souvent issus d'un milieu criminel.
 - C L'image du graffeur est idéalisée par les médias.
 - D L'insécurité dans le métro est surtout due aux graffeurs.
- 1p **13** □ Ten aanzien van welk punt is volgens de 2e alinea nog altijd verschil van mening?
- “L'idée ... son territoire” (regels 35-36)
- 1p **14** □ Citeer de eerste twee woorden van de zin waarin dit al eerder in de tekst staat vermeld.
- 1p **15** ■ Qu'est-ce qui est vrai d'après le 4e alinéa?
- A Les graffs ont vite remplacé les tags.
 - B Les rappeurs préfèrent les tags aux graffs.
 - C Les tags font partie de la culture hip-hop.
 - D Les tags sont plus anonymes que les graffs.
- «La France ... de retard.» (lignes 60-61)
- 1p **16** ■ Qu'est-ce qui suivra avec dix ans de retard d'après le 5e alinéa?
- Le fait que
- A d'anciens tagueurs sont devenus en masse chanteur de rap.
 - B les quais de gare et de métro sont devenus les endroits préférés des tagueurs.
 - C les tagueurs ont commencé à se révolter contre la société de consommation.
 - D le travail des tagueurs a été reconnu comme une expression artistique.
- 1p **17** ■ A quoi sert le 6e alinéa?
- A A expliquer pourquoi la police n'arrive pas à arrêter les graffeurs.
 - B A illustrer ce qui motive au fond le graffeur.
 - C A montrer à quel point la conduite des graffeurs est innocente.
 - D A relativiser les risques que prennent les graffeurs.
- «Miss Van, ... la rentrée.» (lignes 84-87)
- 1p **18** ■ Comment cette phrase se rapporte-t-elle à la phrase qui précède?
- A Elle en donne la cause.
 - B Elle la relativise.
 - C Elle l'illustre.
 - D Elle s'y oppose.
- “La RATP ... première contradiction.” (regels 93-94)
- 1p **19** □ Van welke tegenstrijdigheid is hier sprake?